

Merci à frigo pour son partage  
Membre du site devenez-  
fonctionnaire.fr



N° de candidat

--	--	--	--	--	--	--	--

Date de l'épreuve

02 octobre 2014

Nombre d'intercalaires

--

Partie dédiée au correcteur

- Note :

17,25

--

## I) QUESTIONS

1 - Un acronyme est un sigle de quelques lettres, souvent les initiales, synthétisant un terme donné, afin d'en faciliter la lecture et l'écriture.

Exemples : ZEP : Zone d'Éducation prioritaire (document 1)  
PISA : Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves (document 6)

2 - L'expression "ascenseur social" signifie, dans le cadre de l'école, la possibilité pour des enfants en difficulté de résoudre leurs difficultés et, une fois dans la vie active, d'appartenir à une autre catégorie sociale que celle de leurs parents. Toutefois dans le système actuel en France, ce processus semble bloqué et les écarts augmenter.

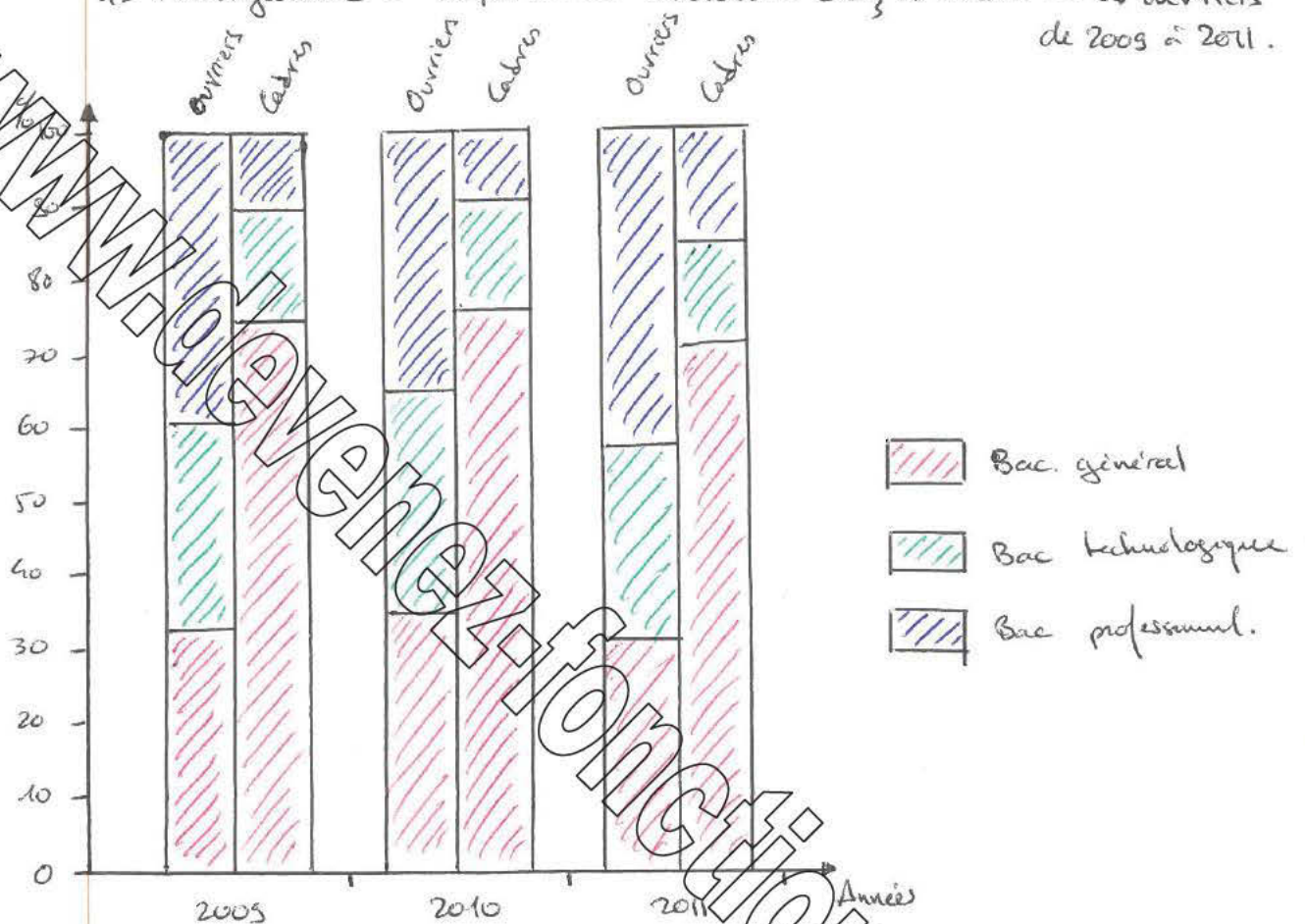
3 - Les enseignements, traditionnellement cloisonnés dans les murs des établissements scolaires, sont modifiés par les nouvelles technologies. Le réseau postal il y a un siècle, puis internet aujourd'hui, permettent de les diffuser massivement et de les démocratiser auprès des élèves. Ce phénomène est toutefois limité par plusieurs facteurs, dont son manque d'interactivité.

4 - L'objet de l'enquête PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) est de mesurer l'efficacité des systèmes éducatifs de différents pays. Elle montre que la place de la France stagne et que les écarts se creusent.



## II APPLICATIONS

1. Histogramme : Proportions des bacheliers chez les cadres et les ouvriers de 2009 à 2011.



Source : Ministère de l'Éducation Nationale

Cet histogramme montre la répartition des bacheliers en 2005, 2010 et 2011 par filière et selon leur origine sociale, enfants d'ouvriers ou de cadres. On constate une très nette séparation entre ces deux catégories sociales, les enfants de cadres obtiennent plus les trois-quarts un baccalauréat général alors que les enfants d'ouvriers ne l'obtiennent que pour un tiers. Ils sont peu voire surreprésentés dans les filières technologiques et professionnelles. Il n'y a pas d'évolution notable de chaque classe d'une année à une autre, les rapports restant globalement les mêmes.

Cet histogramme figurant seulement les bacheliers, aucune indication n'est donnée des enfants de chaque CSP sortant du système scolaire à d'autres niveaux de diplômes, voire sans.

2- Soit 1500 bacheliers enfants de cadres :

- 77,5 % ont un bac. général, soit 1168 personnes.
- 15,3 % " " " technologique, soit 229 " "
- 7,2 % " " " professionnel, soit 108 " "

Soit 1500 bacheliers enfants d'ouvriers :

- 35,8 % ont un bac général, soit 537 personnes.
- 30,8 % " " " technologique, soit 462 " "
- 33,4 % " " " professionnel, soit 501 " "

3 - a) Proportionnellement, il y a eu plus d'enfants d' "adhésifs, commençants, chefs d'entreprise" que d'enfants de "retraités" qui ont eut un bac général en 2000, selon des taux de 52,7 % contre 40,3 %.

b) L'écart est de 12,4 points de pourcentages.

### III) REDACTION

Les documents proposés dans ce corpus dressent un état des lieux du système scolaire français actuel et de ses difficultés. Il a beaucoup progressé depuis 30 ans mais les inégalités scolaires et sociales tendent à s'aggraver. L'étude PISA en 2012 confirme la réalité de la situation française en comparaison avec les autres pays de l'OCDE.



Nous étudierons dans un premier temps les causes des inégalités scolaires en France puis dans une seconde partie les pistes et les solutions possibles pour y remédier.

Les causes d'inégalités scolaires et d'accroissement des écarts entre les élèves sont multiples. Globalement en France, le système tend à désolidariser les bons élèves formant une élite qui se perpétue grâce au niveau social de leurs parents, et les élèves en difficulté qui souffrent du manque de moyens qui leur sont accordés. Le système d'éducation prioritaire (ZEP, document 1) semble un échec puisqu'il constitue un saupoudrage de moyens peu efficaces. Les enseignants les plus expérimentés ont tendance à les quitter pour s'installer dans des établissements plus calmes, y laissant seuls les enseignants jeunes, plus diminués face aux difficultés des élèves. De plus, les primes qui leur sont accordées ne sont ~~pas~~<sup>perçues</sup> que comme de faibles compensations et ~~non~~ des incitations à rester dans les ZEP.

Profitant de l'assouplissement de la carte scolaire, le départ des bons élèves dans de meilleurs établissements renforce le phénomène et laisse les mauvais élèves entre eux. D'autre part les rythmes scolaires en école primaire semblent inadaptés (semaine de quatre jours, document 2) aux élèves et les difficultés liées à l'apprentissage de la lecture dès la maternelle (document 5) favorisent aussi les inégalités scolaires.

L'influence du milieu socio-économique des élèves sur leurs acquis scolaires semblent corrélés, les écarts persistent mais ont aussi tendance à s'accroître.

Les solutions pour remédier aux inégalités scolaires sont nombreuses. En premier lieu le renforcement de la formation des enseignants, tant initiale que professionnelle (document 2). Le remplacement des IUFM par les ESPE est un premier pas mais d'autres progrès sont à faire, tel que le maintien la situation des autres pays riches <sup>dans</sup> l'étude PISA. D'autre part, il s'agirait d'inciter les enseignants expérimentés à travailler dans les établissements défavorisés des ZEP. Cela passe par de meilleures incitations financières et l'amélioration des conditions de travail.

Le redoublement des élèves, plus fréquent en France que chez nos voisins, ne semble pas avoir l'effet escompté. Il s'agirait de favoriser une plus grande individualisation des enseignements. Une autre solution serait de favoriser les formations professionnelles par rapport aux formations initiales générales. Le risque d'avoir des élèves en décrochage est, à terme, d'amorcer leur réussite dans la vie professionnelle.

Les problèmes ne se situant pas seulement à l'école primaire et au collège/lycée, il s'agit de favoriser la réussite des élèves à tous les maillons de la chaîne. Soit à l'école maternelle en renforçant l'apprentissage de la lecture (document 5), ou encore en innovant la diffusion des cours post-bac (document 3).

Concluons en soulignant que, plus que des mesures ponctuelles,

c'est le soutien de tous les acteurs de l'éducation qui conditionnent les solutions aux inégalités scolaires en France. L'enjeu étant que, quand l'école se dégrade, c'est par effet domino l'ensemble de la société qui se dégrade.

[www.devenez-fonctionnaire.fr](http://www.devenez-fonctionnaire.fr)